



# CULTURE

## Les jeunes filles sous la loupe d'Alberto Lattuada

Deux films du réalisateur italien, « Guendalina » (1957) et « Les Adoléscentes » (1961), ressortent en salle

### CINÉMA

**A**vant de pouvoir être l'héroïne d'un film, il faut d'abord se réveiller : c'est ce que nous montre la splendide ouverture des *Adoléscentes* (1961). Filmée de dos, en gros plan, Francesca (Catherine Spaak) dort, offrant à la caméra le spectacle de sa respiration – et c'est déjà beaucoup. Son visage est traversé par un songe qui la fait doucement sourire. La caméra s'éloigne lentement pour laisser la jeune fille se réveiller en sursaut. Les yeux ouverts, le corps redressé, Francesca est encore absorbée dans son rêve. De longues minutes s'écoulent, elle touche ses cuisses et ses bras, se rallonge et s'agite au milieu des draps, comme en lutte avec un corps invisible. Quatre minutes, il fallait bien ça, pour montrer ce qu'un rêve d'amour fait à un corps juvénile – il le cloue au lit. La scène aurait pu durer des heures si le frère de Francesca n'était pas venu y mettre un terme. Car la journée doit commencer.

Cinéaste secret, observateur acerbe de la société italienne et des désirs entravés par sa bourgeoisie, Alberto Lattuada a consacré plusieurs films aux jeunes filles, dont deux ressortent cet été au cinéma, *Guendalina* (1957) et *Les Adoléscentes* (1961) : éblouissant diptyque sensuel, estival, mû par une énergie cyclothymique qui glisse sans crier gare de l'extase à la mélancolie. Pour le cinéaste, l'adolescente est d'abord un objet d'étude, un corps tellement cinégénique qu'il ne faut rien négliger, tout montrer : sa bêtise, ses joies, ses rituels, sa fa-

mille. Dans les deux films, le cinéaste italien consacre de longues séquences aux teenagers, qu'il scrute à la manière d'un poète épris de sociologie. Le dernier jour d'école est, dans *Guendalina*, l'occasion de capturer la fré-

nésie qui s'empare des corps : les ados se ruent en bande vers la plage, dansent des slows, s'échangent des promesses qui ne passeront pas l'été et carburent au Coca-Cola. Cette meute de jeunes, c'est déjà une vague de libido qui fond sur le monde, sans connaître d'entraves – pense-t-on d'abord.

### Concupiscence enragée

Réalisé quatre ans plus tard, *Les Adoléscentes* se veut plus libre, plus onirique, ose les stases, ne perd rien des trajets dans l'espace de son héroïne, qui avance dans le film comme une somnambule. De 1957 à 1961, la jeune fille s'est subitement alourdie d'une tristesse qu'elle n'arrive pas encore à nommer, mais qui marque son regard. Une fureur sexuelle agite les murs du lycée pour filles : dans la salle de classe, les élèves s'épuisent en propos sur les garçons, cancans, ricanements et conjectures sur une lettre enflammée reçue par l'une d'entre elles. Surexcitées et pensives, la nuée d'adolescentes est bouleversée par une force qui la dépasse – son éveil sexuel – et qu'elle n'a pas encore appris à apprivoiser. Francesca prend sous son aile une de ses camarades qui, auteure de la missive, est l'objet de toutes les moqueries. Dans les toilettes, un face-à-face magnifique se formule entre les deux complices : elles se comprennent parce

qu'elles sont toutes les deux hantées par un amour. Guendalina ose un avertissement : « *Tiens-toi loin de ton amour, Francesca, ne lui dis rien !* » Amoureuse d'Enrico, un architecte et ami de ses parents aussi épris d'elle, la jeune fille s'impatiente de le retrouver à la fin de la journée.

Pour elle comme pour Guendalina (Jacqueline Sassard), aimer c'est grandir à toute vitesse, accélérer le temps. Francesca fait du shopping avec la mère d'une amie, excentrique et superficielle, se retrouve chez une comtesse qui maltraite son amant. Elle côtoie une galerie de grands bourgeois englués dans un désespoir feutré, traverse sa comédie humaine à l'échelle d'une journée. Si la jeunesse est toujours filmée comme un éden, une chose lui est fatale : la collision avec le monde des adultes. Lattuada le filme comme un univers parallèle tissé dans la trame du récit juvénile : un théâtre de couples déchirés, de cynisme, de questions matérielles, une mascarade de la fidélité qui cache mal une concupiscence enragée et jamais assouvie. Guendalina observe ses parents en instance de divorce, Francesca, cette

petite société oisive et décadente : le tragique, c'est qu'elles assistent peut-être au spectacle de leur futur. Héroïnes souveraines, qui ne cèdent pas sur leur désir, les deux adolescentes passent du ravissement à la lucidité, découvrent, pour l'une, la lutte des classes, la fin de l'été ; pour l'autre, l'amour enfin consommé – si loin du rêve. Corps révélés par le regard de Lattuada, les jeunes filles ne tardent jamais à devenir, au bout de leur chagrin, des corps révélateurs. ■

MURIELLE JOUDET

*Guendalina (1957)*, film franco-italien d'Alberto Lattuada.

Avec Jacqueline Sassard, Raf Vallone (1 h 43).

*Les Adollescentes (1961)*, film franco-italien d'Alberto Lattuada. Avec Catherine Spaak, Christian Marquand, Jean Sorel (1 h 30).

**Le cinéaste  
scrute les  
adolescentes  
à la manière  
d'un poète épris  
de sociologie**